

Lettre d'excuse des Baby-Boomers aux générations qu'ils ont privées de leurs moyens

L'activisme climatique des enfants est un signe d'espoir que les jeunes pourraient être prêts à embrasser les alternatives radicales que la permaculture et les mouvements du même genre ont construites dans l'ombre de plus en plus épaisse de l'économie de destruction.

La Lettre d'excuse des Baby-Boomers aux générations qu'elles ont privées de leurs moyens a été écrite par David Holmgren pendant le solstice d'été de 2018, mais son thème est de ceux qu'il n'a cessé de ruminer depuis de nombreuses années. Parodiant l'Apologie de Rudd aux générations volée¹, cette lettre d'excuse est une reconnaissance clairvoyante, par l'un des pionniers de la pensée écologique moderne, des lourds échecs de sa propre génération. Elle s'adresse directement aux générations qui doivent endosser un héritage éreintant sur bien des plans. Si elle suscite la prise de conscience des Baby Boomers, cette apologie ne sera pas inutile. Mais si elle galvanise un sentiment d'urgence et une action positive, à la fois individuelle et collective, de la part des jeunes, alors David y verra l'espoir qu'une descente équitable et prospère est encore possible.

Il est temps pour nous autres baby-boomers de reconnaître honnêtement ce que nous avons fait ou ce que nous n'avons pas fait de tout ce que nous ont laissé nos ancêtres, et d'être enfin clairs sur l'héritage dont nous avons chargé la génération qui nous succède et celles qui suivront.

Par "baby-boomers" j'entends ceux d'entre nous qui sont nés dans les nations riches du monde occidental entre 1945 et 1965. Dans ces pays, la plupart des gens devinrent les bénéficiaires de classe moyenne de l'affluence générale. Le taux élevé des naissances pendant cette période me paraît être le produit d'un optimisme collectif quant au futur, et quant aux ressources abondantes et bon marché qui permettraient de soutenir des familles grandissantes.

Même si les bénéfices de la civilisation industrielle mondiale attinrent leur pic alors que nous étions encore jeunes, l'expérience prolongée de ces bénéfices, pour la plupart des baby-boomers des pays riches, a eu pour effet de les rendre aveugles à l'étiement des possibles auquel furent confrontées les générations suivantes : prix inaccessibles de l'immobilier et du foncier, épuisement écologique et chaos climatique, pour ne citer que quelques-uns des défis en question.

Je suis un homme blanc de classe moyenne né en 1955 en Australie, l'une des nations les plus riches du "monde occidental", au beau milieu du Baby-Boom, et je me considère donc bien placé pour formuler une apologie au nom de ma génération.

Au cours de la vie d'un baby-boomer né en 1950 et qui mourrait en 2025 (mort prématurée au regard de l'espérance de vie promise à notre génération), la plus grosse moitié du capital

¹ Il s'agit du discours public d'excuse que le premier ministre Australien Kevin Rudd prononça au Parlement Fédéral, le 13 Février 2008, à l'adresse des peuples indigènes spoliés et martyrisés par la colonisation de leur continent.

mondial en pétrole – la ressource puissante qui a rendu la civilisation industrielle possible – aura été brûlée. Cela représente la dépense de dizaines de millions d'années d'énergie solaire accumulée par une époque géologique spéciale, caractérisée par une extraordinaire productivité biologique. Au-delà de la satisfaction de nos besoins essentiels, nous avons été gavés de besoins et de désirs manufacturés. A des degrés divers, nous avons également souffert des innombrables désagréments, addictions et aliénations qui ont accompagné le capitalisme consumériste gavé aux combustibles fossiles.

Il est vrai aussi que notre génération a utilisé le génie des combustibles fossiles pour créer des merveilles en matière de technologie, d'organisation et d'art, aussi bien qu'une grande variété d'idées et de styles de vie. Parmi les conséquences non désirées de notre mode vie, certaines, comme la résistance aux antibiotiques et les bulles financières, auraient dues être clairement prévisibles, tandis que d'autres, comme l'épidémie de dépression chronique dans les pays riches, étaient plus difficiles à anticiper. Nos voyages autour du monde ont ouvert nos esprits, mais le tourisme mondial a dégradé l'incroyable diversité de la nature et des cultures traditionnelles a un rythme accéléré. Nous pouvons certes brandir l'excuse que les innovations ont toujours leurs avantages et leurs inconvénients, mais il semble que nous ayons joui d'une grosse partie des avantages et légué l'essentiel des inconvénients aux pays les plus pauvres ainsi qu'à nos enfants et petits-enfants.

Nous avons été la première génération à disposer de la preuve scientifique claire que la civilisation globale émergente était engagée dans une voie insoutenable qui précipiterait un effondrement de la nature et de la société au cours du 21^e siècle. Même si le dérèglement climatique n'était pas un attendu aussi évident que celui de l'épuisement des ressources, la reconnaissance internationale de la réalité du changement climatique remonte tout de même à 1988, c'est-à-dire à la période où nous commençâmes à prendre les rênes du pouvoir, et depuis lors nous avons administré des décennies de politiques qui n'ont fait qu'aggraver le problème : les conséquences indésirables du processus sont passées du statut de risques lointains à celui de réalités vécues. Elles frappent tout particulièrement les populations les plus vulnérables de notre planète, c'est-à-dire celles qui n'ont pas eu la chance de profiter de la manne fossile qui a provoqué l'emballement de la catastrophe climatique. Pour notre échec à partager mondialement les bénéfices de cette manne en modérant notre propre consommation, nous sommes vraiment navrés.

Dans les années 1960 et 1970, lors de notre passage à l'âge adulte, bon nombre d'entre nous se montrèrent critique à l'égard de ce que nous avait transmis la génération de nos parents qui avaient eux aussi été les bénéficiaires du système Occidental que certains d'entre nous considéraient comme un empire mondial. Mais nos grands-parents et nos parents avaient été façonnés par les rigueurs et les affres de la première crise mondiale des années 1890, de la première Guerre Mondiale, de la Grande Crise de 1929 et bien entendu de la Seconde Guerre mondiale. Mis à part ceux d'entre nous qui furent enrôlés dans la guerre du Vietnam, nous avons évolué dans la vie en évitant les pires menaces de l'annihilation nucléaire et de la crise économique, alors même que les populations d'autres pays enduraient les conséquences des guerres par procuration des superpuissances, des coups d'états, et des catastrophes économiques et environnementales.

Même si quelques-uns et quelques-unes d'entre nous furent crâmés par des événements personnels ou mondiaux, nous avons, pour la plupart, mené une existence agréable en jouissant du privilège de critiquer notre éducation et notre culture. Nous avons été la première génération de l'histoire à jouir d'une longue adolescence d'expérimentation et de privilège sans beaucoup nous préoccuper, ni nous tenir pour responsables, de notre futur, de nos proches ou de notre pays.

La plupart des baby-boomers ont grandi dans des familles où la norme était que nos pères allassent travailler à l'extérieur, mais où un style de vie domestique était encore un modèle que nous héritions de nos mères. Dans notre enthousiasme à conquérir pour les femmes un accès égal au travail productif dans l'économie monétaire, peu d'entre nous se rendirent compte que, sans plus de force de travail pour faire prospérer l'économie domestique, nous abandonnâmes une bonne partie de notre autonomie aux forces du marché. En allant bosser ailleurs quotidiennement, la plupart du temps seuls dans nos voitures, nous avons institué cette activité incroyablement dissipatrice et destructrice comme normale et inévitable.

Lorsque notre génération est arrivée aux commandes à l'âge mûr, la nouvelle technologie de l'internet, la miniaturisation des outils et quantité d'autres innovations permirent en principe de participer à l'économie monétaire sans avoir besoin de se déplacer, mais nous n'en persistâmes pas moins dans cette furieuse addiction collective. En Australie, nous suivîmes fidèlement le modèle Américain qui consiste à ne pas investir dans les transports publics, alors même que ceux-ci ont modéré les conséquences néfastes de la circulation généralisée en Europe et dans les autres pays qui ne sont pas aussi structurellement dépendants de l'automobile. En échouant à construire un réseau décent de transports publics et les conditions nécessaires au développement du travail à domicile, et en gaspillant les ressources dans une frénésie de chantiers autoroutiers qui a étranglé nos villes, notre génération a dilapidé la dot de nos petits-enfants en énergies de haute qualité pour le transport, et accéléré l'advenue du dérèglement climatique. Nous en sommes vraiment désolés.

En étant les pionniers de la famille à double revenu, certains d'entre nous ont jeté les bases de l'habitude qu'a prise la génération suivante de déléguer la garde des enfants dès le plus jeune âge, et de faire ainsi des trajets cinq jours par semaine une expérience de la petite enfance. Cela a rendu la génération suivante incapable d'imaginer une vie qui n'implique pas de quitter chaque jour son domicile.

Ce ne sont là que quelques-uns des aspects de la crise plus large qu'a entraînée le double revenu en multipliant les foyers rongés de dettes qui dépendent à quasi 100% de l'économie monétaire. Privées d'économies domestiques robustes et productives, les générations de nos enfants et de nos petits-enfants deviendront les victimes des disruptions et des crises sauvages de l'économie monétaire. Pour n'avoir pas su maintenir et renforcer les fibres de l'indépendance, de la frugalité et de l'autonomie que la plupart d'entre nous avons héritées de nos parents, nous devrions présenter nos plus plates excuses.

Certains d'entre nous avons la conviction que nous devons créer un monde différent et meilleur. Certains sentaient bien que le monde réclamait une justice globale. Certains avaient bien compris (en particulier grâce aux preuves accumulées par *Les Limites de la*

Croissance en 1972) qu'essayer de poursuivre la course à la croissance matérielle sur une planète finie ne pouvait aboutir **qu'à bien pire que des larmes.**

Quelques-uns parmi nous rejetèrent même l'héritage des générations précédentes, celle de l'action directe et radicale contre les problèmes du monde, et décidèrent au contraire que nous construirions le monde que nous voulions en le vivant chaque jour. Nous y acquîmes des leçons durement gagnées, et nous créâmes même des modèles fructueux que les générations suivantes pourraient améliorer pour faire face à des situations plus difficiles. Que nos efforts pour mettre en œuvre des solutions nouvelles aient souvent fait plus de bruit que de lumière, ou que nous ayons virevolté d'un problème à l'autre plutôt que de parcourir tout le chemin nécessaire pour transmettre des dispositifs de conception vraiment robustes à un monde de plus en plus démuné, tout cela nous laisse des regrets dont nous pourrions aussi ressentir le besoin de nous excuser.

Ces sentiments sont partagés jusqu'à un certain point par une minorité à chaque génération, mais il est clair que les années 1960 et 1970 furent une période pendant laquelle la conscience du besoin de changer fut beaucoup plus forte. Malheureusement, une série de conflits géopolitiques titanesques que peu d'entre nous comprennent aujourd'hui encore, une version gavée de dette du capitalisme consumériste, et la propagande menée à la fois contre les Limites de la Croissance et contre les valeurs de la contreculture, amenèrent la plupart d'entre nous à suivre la feuille de route néolibérale dans les années 1980 et après.

Après avoir joui du privilège d'études supérieures gratuites, la plupart d'entre nous, dévoyés par la propagande, laissèrent leurs enfants accumuler des dettes et des bénéfices douteux dans ces entreprises commerciales que sont devenues les universités. Nous convainquîmes nos enfants qu'ils avaient besoin d'ingurgiter un savoir plus spécialisé au lieu d'utiliser leurs meilleures années à se construire les compétences et la résilience nécessaires pour affronter les défis que notre génération leur léguait. De cela aussi, nous devons être profondément désolés.

Beaucoup d'entre nous ont été en situation de s'acheter de l'immobilier avant que les derniers stades de la machine à crédit du capitalisme de casino ne fassent de cette option une recette d'esclavage par dette pour nos enfants. Sans en comprendre la mécanique, nous avons contribué – et gonflé de notre foi aveugle – une économie de bulle à grande échelle qui ne pourra s'achever que dans la peine et la souffrance de la majorité. Même si certains d'entre nous sont affiliés à la banque de Papa et Maman, nous pourrions bien, lorsque la bulle immobilière éclatera, nous retrouver à emboîter le pas des patrons de banques pour nous excuser du fardeau de dette que nous avons encouragé nos enfants à porter. Certains d'entre nous devront en outre s'excuser d'avoir perdu la maison familiale lorsque nous nous sommes portés garants de leurs emprunts. Pour n'avoir pas tenu compte des avertissements qui nous furent donnés par la crise financière mondiale de 2008, là encore, nous serons vraiment désolés.

Certains d'entre nous ont utilisés leurs soudaines rentrées d'argent dues à l'immobilier et à la bourse pour faire de bonnes choses, comme de créer des modèles à petite échelle pour des futurs plus créatifs et moins extractivistes, lesquels ont inspiré la minorité des générations suivantes qui sait aussi lire les avertissements. Mais la plupart d'entre nous

avons utilisé nos maisons comme des distributeurs automatiques de rentes pour financer de nouvelles formes de consommation qui auraient été inimaginables pour nos parents : voyages autour du monde, rénovations sans fin, flot constant de gadget digitaux et de divertissements virtuels dernier cri. Pour ce gaspillage frivole de nos revenus et de nos rentes, nous sommes vraiment désolés.

Alors que la génération de nos parents expérimenta les risques de la jeunesse à travers l'adversité et la guerre, nous avons eu le privilège de pouvoir affronter les défis de notre choix. Bien que certains d'entre nous aient dû se battre pour s'émanciper du cocon écœurant de l'éducation des classes moyennes, nous avons été la génération de ceux qui s'envolent comme des oiseaux pour aller faire du stop à travers le pays et le monde. Comment se fait-il donc que, devenus parents (souvent assez tard), nous ayons cru la propagande qui voulait que le monde soit trop dangereux pour que nous laissions nos enfants faire la même chose dans leur quartier ? De fait, nous les avons couvés, sommes devenus leurs chauffeurs, et avons ainsi encouragé leur déconnexion de la nature et de la communauté. En constatant que la génération de nos petits enfants est élevée d'une façon qui les rend encore plus handicapés, nous devons être vraiment désolé pour le chemin que nous avons suivi et pour le mal-aise que nous avons créé.

Après que nous ayons été très nombreux à consommer des plantes et des drogues hallucinogènes, certains d'entre nous tombèrent dans de sévères addictions, mais ce sont les absurdes interdictions légales, produits de la corruption, beaucoup plus que les substances elles-mêmes, qui sont responsables des pires dommages en la matière. Comme il est donc étonnant que, une fois parvenue à maturité et en position de pouvoir, notre génération ait assez unanimement décidé de continuer à soutenir la folie de l'interdiction. Nous devrions vraiment nous excuser pour cela : avoir vu la lumière, pour continuer ensuite à infliger ce fardeau à nos enfants et petits-enfants. Pour avoir acquiescé à la "Guerre contre la drogue", qui a répandu la souffrance et la douleur sur quelques-unes des populations les plus pauvres du monde, nous devrions avoir honte.

Quand la "guerre contre la drogue" (une guerre contre des substances !) servit de modèle à la "guerre contre le terrorisme" (une guerre contre un concept !), certains d'entre nous relancèrent l'activisme anti-guerre des années Vietnam mais à la fin nous nous rangeâmes pour la plupart à une feuille de route de droit international bafoué, de coups d'état, de choc et de stupeur, de chaos et de morts par millions ; tout cela justifié par les feux d'artifice de démolition du 11 Septembre qui ne tuèrent qu'une petite fraction du nombre de citoyens qui meurent chaque année par suite de notre addiction chronique à l'automobilité individuelle motorisée.

Tandis que l'ombre du changement climatique bouche l'horizon de nos petits-enfants, l'ombre de l'hiver nucléaire potentiel qui pesa sur notre enfance n'est pas dissipée. Beaucoup d'entre nous furent à l'avant-garde du mouvement international de lutte pour débarrasser le monde des armes nucléaires, et nous avons pensé que l'effondrement de l'Union Soviétique nous avait sauvés de cette menace. Lorsque nous sommes arrivés au pouvoir après la fin de la guerre froide, notre plus grand crime sur ce front géopolitique a sans doute été le soutien tacite de notre génération, d'abord au viol économique de la Russie dans les années 1990, et ensuite à son encerclement progressif par l'expansion

implacable de l'Otan. En Australie, nous avons docilement fourni notre contingent de ressources et de jeunes gens pour alimenter des guerres plus ou moins interminables au Moyen Orient et en Asie Centrale, toutes justifiées par le carnaval de la "Guerre contre le terrorisme". Pour la faiblesse qui nous a rendus complices de crimes globaux qui ont gaspillé des ressources et des vies afin de consolider le contrôle par les puissances occidentales de ce qui est vraiment le premier empire mondial, nous devrions nous pendre collectivement de honte.

Tandis que quelques intellectuels de notre génération continuèrent à critiquer la "guerre contre le terrorisme" comme une imposture, la grande majorité des intellectuels publics de notre génération, y compris à gauche, ont soutenu l'émergence rapide de la Guerre Froide 2.0 pour contenir la Russie, la Chine et tous les autres pays qui n'acceptent pas ce que nous appelons à présent "l'ordre international fondé sur le droit" (qui est le nom de code pour "notre empire"). C'est là une chose vraiment étonnante quand on la remet dans le contexte de l'histoire qui fut la nôtre. Espérons que la santé mentale prévaudra lorsque notre empire s'effacera, et que les futures générations ne nous stigmatiseront pas comme la génération la plus psychopathe et la plus belliqueuse de tous les temps. Pour notre complicité dans cette insigne défection à la résistance, nous devrions vraiment présenter nos excuses.

Sur un autre front tout aussi titanesque, l'erreur d'avoir conféré une personnalité légale aux entreprises n'est pas imputable à notre génération. En revanche, la plupart d'entre nous avons largement contribué, par notre travail, notre consommation et nos capitaux, à faire que ces machines capitalistes à s'auto-organiser, maximiser les profits et minimiser les coûts se transforment en nouvelles formes de vie qui menacent de consumer la nature et l'humanité dans une fièvre de croissance algorithmique. Accédant à l'âge mur, nous échouâmes à utiliser la Crise Financière Mondiale de 2008 comme une occasion de maîtriser ces monstres émergents. Nos enfants auront-ils la capacité d'appriivoiser ces monstres que nous avons fait passer du statut d'enfants fragiles à celui de tyrans ? Et s'ils trouvent la volonté de soustraire suffisamment leur travail, leur consommation et leur capital pour contenir ces entreprises, l'économie qui satisfait actuellement aussi bien les besoins que les désirs s'effondrera-t-elle complètement ? Il s'agit là d'un fardeau si lourd que la plupart d'entre nous persiste à croire que nous n'avons ni la responsabilité ni la capacité d'intervenir dans cette sombre réalité. Nous espérons que l'histoire ne placera pas ce fardeau de culpabilité sur les épaules de notre seule génération. Mais pour la part que nous avons prise à cet échec dans la maîtrise des affaires humaines, nous présentons nos excuses. En outre, nous devrions accepter de bonne grâce les conséquences de cet échec sur notre propre mode de vie.

La plupart d'entre nous se sentent impuissants lorsqu'ils songent à ces échecs à contrôler les excès de notre époque, mais à une échelle plus modeste, nous avons étourdiment participé à accaparer les biens et à transmettre les maux aux générations futures. En particulier en acceptant que les docteurs nous prescrivent des antibiotiques pour traiter les maladies les plus banales. Pour la génération de nos parents, les antibiotiques représentaient le sommet de la capacité de la science médicale à contrôler ce qui avait tué tant de gens parmi leurs parents et les générations précédentes. Pour nous, ils devinrent des outils standard destinés à nous permettre de continuer à travailler, et à nos enfants de ne pas manquer de précieux jours d'école. En adoptant cette pratique banale, nous avons inconsciemment conspiré avec

nos médecins à développer une résistance aux antibiotiques les moins chers et les plus efficaces. Nous pensions que les générations futures n'auraient aucun problème à trouver des façons d'échapper aux maladies grâce à toute une série de nouveaux antibiotiques. Pour avoir dilapidé cet héritage, nous présentons là encore nos plus profondes excuses.

Par ailleurs, même si certains d'entre nous sont devenus végétariens, voire vegan, les besoins de notre génération en poulet et bacon bon marché ont poussé l'industrie à gaver les animaux d'antibiotiques à une échelle qui a propulsé le développement de la résistance aux antibiotiques à une vitesse bien supérieure à ce qui se serait produit si nous nous étions contentés de les administrer à nos enfants et nous-mêmes. Pour avoir encouragé, entre autres, des systèmes d'élevage animal aussi obscènes, nous présentons nos excuses à nos petits-enfants ainsi qu'aux générations suivantes, et nous espérons qu'une sorte d'arrangement entre l'humanité, les animaux et les microbes sera encore possible.

Nous avons vécu et joui de la culture émergente des droits et de la reconnaissance des femmes, des minorités et des personnes plus ou moins handicapées, et beaucoup d'entre nous qui se battirent pour défendre et étendre ces droits sont fiers de ce que nous avons fait. Mais nous sommes aussi quelques-uns à craindre que, ce faisant, nous n'ayons contribué à créer de nouveaux besoins, de nouveaux handicaps, et de nouvelles subcultures grincheuses de peur et de névrose, que les générations précédentes n'auraient même pas pu imaginer. Bien que nous ne soyons sans doute pas au poste de pilotage des politiques identitaires et des guerres de culture, nous avons élevé nos enfants dans l'idée qu'ils devaient faire valoir leurs droits dans un monde qui s'effondre à cause de ses multiples contradictions. Dans ce contexte émergent, les réclamations véhémentes de droits pourraient bien représenter le gaspillage d'une énergie précieuse que les jeunes feraient mieux d'employer à devenir plus utiles à eux-mêmes et aux autres. Pour avoir excessivement mis l'accent sur la revendication des droits, et minimisé la nécessité d'une autonomie responsable, tant personnelle que collective, nous devrions aussi faire amende honorable.

On peut du reste se demander si cette escalade dans la revendication de droits par les plus jeunes ne serait pas vaguement en rapport avec la montée en régime du mépris le plus total du droit des autres ? Dans le cas des réfugiés en particulier, cette indifférence a permis aux élites politiques d'utiliser la dure répression des moins fortunés pour distraire les autres de la perte progressive du privilège collectif que constituait l'appartenance au "pays chanceux". À la honte de ceux qui étaient au pouvoir au cours des deux dernières décennies (baby-boomers pour la plupart), ces politiques sont maintenant mises en œuvre à plus grande échelle en Europe et aux États-Unis.

Au cours de notre existence, la foi religieuse a décliné. Pour beaucoup de personnes de notre génération, ce déclin représente une mesure du progrès réalisé par une humanité évoluant d'un passé obscurantiste vers un futur plein de promesses. Cependant, la croyance collective dans la science et dans les "procédures de décision basées sur les faits" est aujourd'hui devenue une nouvelle religion, le "Scientisme", qui cherche à évincer de l'espace public toutes les autres façons d'être et de penser. En même temps, le fondamentalisme religieux resurgit. Est-ce là aussi un phénomène que notre génération aura provoqué en prêchant la tolérance tout en imposant une idéologie que nous ne reconnaissons pas même comme telle ?

Une marque assez significative des bonnes intentions de notre génération a été notre reconnaissance du fait que la vieille guerre contre la nature, qui a empoisonné la vie humaine depuis les débuts de l'agriculture, et par conséquent de la civilisation, doit prendre fin. Et une expression puissante de nos efforts en ce sens a été la valeur que nous avons attachée à la biodiversité, et en particulier à la biodiversité indigène locale. Dans les "Nouvelles Europes" de l'Amérique du Nord et des Antipodes, la volonté de sauvegarder la biodiversité indigène est devenue une forme institutionnelle d'expiation pour les péchés de nos ancêtres. Mais ce qui nous paraît être l'une de nos prouesses, nous l'avons vulgarisée en une nouvelle guerre contre la biodiversité acclimatée. Et l'un des pires aspects de cette guerre renouvelée contre les écologies émergentes sera sans doute d'avoir accepté le concours de Monsanto en utilisant le Roundup comme arme de choc dans nos territoires urbains et ruraux. Les preuves qui s'accumulent pour démontrer que le Roundup pourrait être pire que le DDT feront partie de notre legs. Alors que l'histoire excusera peut-être la génération de nos parents pour son optimisme naïf à l'égard des promesses du DDT, elle ne sera certainement pas aussi clémente pour cette nouvelle version de la guerre contre la nature que notre génération a commise. Pour cela aussi, nous devrions présenter nos excuses.

Certes, toute forme d'excuses publiques dans ce pays appelle la comparaison avec les excuses présentées par les gouvernements à la génération dépossédée des peuples indigènes Australiens pour les torts qui leurs furent infligés dans le passé. Cette entreprise de contrition, incomplète et insolvable, dépasse le cadre de la présente apologie, mais elle offre l'occasion d'une réflexion critique sur le sentiment collectif que nous avons de défendre les droits des peuples indigènes, par contraste avec le racisme ordinaire des générations précédentes. L'invitation et les encouragements à participer plus pleinement à la société Australienne mainstream, que notre génération a adressé aux Australiens de filiation indigène, ont peut-être été une étape nécessaire vers la réconciliation ; mais il se pourrait bien qu'ils aient aussi été un cadeau empoisonné destiné à les attirer plus profondément encore dans les dysfonctionnements de la modernité industrielle que j'ai déjà esquissés. Il reste à espérer que des peuples disposant d'une telle tradition de résilience et de compréhension face à la spoliation accepteront sans sourciller ces fardeaux supplémentaires...

Ce qui est sûr, c'est que ces excuses ne sont pas formulées depuis une position de privilège invulnérable, pour reconforter ceux qui ne seraient de toutes façons pas en mesure de menacer ce privilège. Car beaucoup de baby-boomers, qui s'occupent à présent de leurs parents et sont confrontés à leur mort, sont amenés à l'introspection. Certains d'entre nous, en particulier ceux qui ont perdu leurs parents, finissent, à travers cette épreuve à la fois douloureuse et tendre, par grandir enfin. Mais une tragi-comédie pourrait bien se produire sur nos vieux jours, si un mélange de nouvelles infirmités, de peurs paniques et de culture des droits conduisait les générations de nos enfants et petits-enfants à juger leurs conditions objectivement plus dures comme pires encore qu'elles ne le seraient en réalité, et à décider que nous sommes la cause de leurs ennuis.

Nous autres baby-boomers découvrirons alors que notre dépendance croissante à l'égard des plus jeunes nous soumettra à leurs points-de-vue, leurs caprices et leurs préjugés. Avec

un peu de chance nous saurons les encaisser et, avec nos enfants et petits-enfants, grandir et collaborer tous ensemble pour affronter le futur avec les moyens et compétences qui nous resteront.

Nous espérons que cette apologie sera entendue comme une sonnette d'alarme par les jeunes générations qui, pour beaucoup, avancent encore en somnambules vers les maelströms qui s'annoncent. En tirant cette alarme, nous espérons aussi que nos humbles excuses galvaniseront l'énergie des jeunes gens qui se saisissent de toutes les occasions de changer les problèmes en solutions.

Nous espérons en tout cas que notre apologie conduira davantage à comprendre plutôt qu'à condamner la faiblesse qui fut la nôtre face aux puissantes forces de changement qui ont amené la culmination de la civilisation industrielle mondiale. Enfin, l'enjeu pour notre génération est d'apprendre comment décroître et nous dépouiller avant de nous préparer à mourir, avec grâce, au moment que nous aurons choisi, et d'une manière qui puisse à la fois inspirer et encourager les générations suivantes à tracer la voie d'une descente prospère.

David Holmgren

Co-inspirateur de la Permaculture

Solstice d'été 2018

(traduction française : Sébastien Marot)